



L'ÉGRÉGORE

un projet de long-métrage de fiction de Chloé Scialom

L'Égrégore est la description d'un tour de magie : choisir au sein d'une ville, une nuit de fête, un certain nombre de personnes recluses, favoriser en chacune d'elles l'expression des songes les plus intimes, faire ensuite s'entremêler les songes de ces personnes différentes. Puis, de métamorphose en métamorphose, replonger le rêve global ainsi obtenu dans la réalité explosive de la fête, que leur propre imaginaire onirique désormais contamine...

L'ÉGRÉGORE - Synopsis

Marseille, une nuit entière.

De loin en loin, quelqu'un dort dans son lit,
à tel autre endroit, une autre personne est assise devant sa fenêtre.

Une rumeur gonfle au dehors : une grande fête aura lieu cette nuit,
toute la nuit, et se terminera pour certains au petit matin.

Dans les appartements de certaines femmes isolées, rôdent d'étranges présences qui
leur chuchotent à l'oreille.

Ce sont les « X », présences sans contours.

Lentement, ils s'enfoncent dans leurs rêveries et approfondissent leurs souvenirs.

Bientôt l'une des femmes s'imagine enceinte,
étrangement accompagnée d'un homme flou.

Simultanément, d'autres se voient cherchant, la nuit, dans une montagne, une sœur
qu'elles n'ont pas.

Ils semble que les « X » guident en éclaireurs chaque femme l'une vers l'autre.

Un rêve commun émerge, au sein duquel chacune à sa manière pressent l'imminence
d'une rencontre qu'elle redoute.

De peur ou d'excitation, trois d'entre elles quittent à toutes jambes la montagne
de leur rêve, pour rejoindre la ville qu'elles voient au loin :

Marseille.

Une grande foule est réunie autour du Vieux Port pour assister à des feux d'artifices.
Mais l'atmosphère est nerveuse et s'enfle autour d'une bataille de pétards et feux lancés
de part et d'autre de la Canebière.

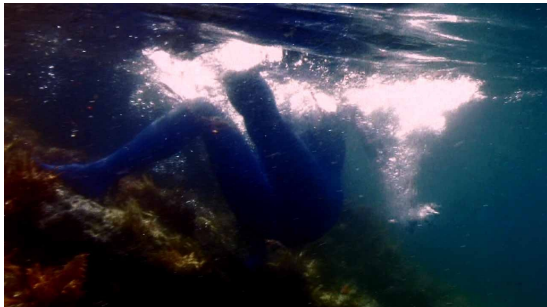
Il semble que quelque chose d'anormal soit en train de se produire.
Une voiture lance des messages d'alerte.





G.Richter, *Portrait Klinker*,

Piste pour les personnages des « X »



Essai : L'Egrégore se baigne dans le lac

Éparpillées dans la ville nocturne où la fête bat son plein,
les rêveuses s'orientent instinctivement.

Elles s'acheminent vers un même bar à la périphérie de la ville.

Au choc de leur rencontre, comme dans un rêve absolument vrai, leurs
"X" s'arrachent à elles et fusionnent en un personnage unique,
qui ressemble en partie à chacune :

L'Egrégore.

Dans le bar, dans la rue, les passants s'arrêtent.

Sitôt apparue, l'Egrégore s'enfuit en courant hors du bar.

Ceux qui l'aperçoivent, derniers groupes de fêtards ou passants attardés, semblent à leur
tour violemment attirés.

Une folle course-poursuite s'ensuit à travers les rues,
faisant basculer la ville réelle en un délire collectif,
jusqu'à un lac où, tard dans la nuit, s'instaure une mystérieuse harmonie.

Le réel est-il fiable? Jusqu'à quel point est-il une création collective?
Et si le réel était perçu différemment, changerait-il?

À l'aube - déchets au vent et nettoyeurs à l'œuvre -, dans le climat subitement
normal d'un lendemain de fête, les femmes, abasourdies, témoignent d'avoir assisté, à
distance, à une scène de violence qui leur était étrangère.

L'ÉGRÉGORE - Genèse du projet

L'Égrégore est un scénario à plusieurs mains, qui repose pour beaucoup sur une expérience d'ateliers de création collective menée dans un service de psychiatrie.

Je suis issue d'une pratique documentaire, d'une part, mais aussi d'une longue pratique d'ateliers cinéma. C'est nourrie par ces deux approches que je chemine vers la fiction.

Lorsque j'ai commencé de remuer les premières idées qui allaient donner forme au projet *L'Égrégore*, c'est d'abord un personnage féminin que je recherchais, une femme étrange, peut-être folle, peut-être surnaturelle, qui errerait dans Marseille en pleine nuit et dont la présence déformerait les gens et les choses.

Pour approfondir les faits et gestes de ce personnage, mais aussi pour enrichir ses pensées intérieures de mots et d'émotions vraies, j'ai mis en place, avec le soutien de Batoutos, un atelier de création collective autour des prémices narratifs du film. « Les voix chuchotantes » Ces ateliers se sont déroulés dans l'hôpital de jour du dr. Samuélian, avec un public de 7 femmes hospitalisées en psychiatrie.

Ils ont exclusivement donné lieu à des enregistrements sonores.

Lors du tout premier atelier, réunies en cercle, nous leur avons fait écouter le récit d'un rêve, authentique, raconté par une jeune-fille qui leur était inconnue. Le jeu était lancé : qui pourrait être cette femme ? Quelle serait la suite de son parcours ? Certaines sont parties à sa recherche, se perdant un peu, d'autres sont allées puiser dans leurs souvenirs personnels pour habiter ce personnage : la distinction entre la jeune fille du rêve et elles-mêmes s'estompait.

A l'écoute et au montage des enregistrements sonores issus de l'atelier, le personnage féminin initialement recherché s'est avéré être une forme d'hydre : un personnage à 7 corps, à 7 voix, supposément plus encore. C'est de là qu'est partie l'écriture du scénario de long-métrage de fiction *L'Égrégore*.

Les 7 narratrices sont toutes là, aux quatre coins de la ville, recluses, dormant ou pas, toute la nuit. Leurs rêveries sont aussi vraisemblables que la réalité. Elles se promènent maintenant dans le paysage de leurs rêves. Elles parlent à « X »... Pour les nécessités de ce conte fantastique, j'ai ajouté quelques personnages inventés.

Le film veut conserver ce mélange entre réel et fiction.

- « J'ai dit je me suis perdue !!!...

Et moi je trouvais plus le chemin, aïaïaïe !

Moi je mangeais des amuse-gueules et je savais pas comment faire pour revenir, alors j'ai dit : Ouh ! Comment je vais faire ? Oh là là, je suis perdue !

Et il a dit, après moi j'ai pris une voiture, elle a dit moi je peux pas l'accompagner, il faut prendre le métro ou quoi,

alors je sais pas ce que j'ai pu faire, j'ai attendu, le monsieur il a dit, après une ou deux ou trois voitures, une voiture s'est arrêtée, alors il a dit « vous êtes perdue, là c'est le sens contraire ! » J'ai dit je me suis perdue ! et moi je trouvais plus le chemin !!! »

- « Et pourquoi je me trouve les pieds nus, d'un coup, je me le demande... »

